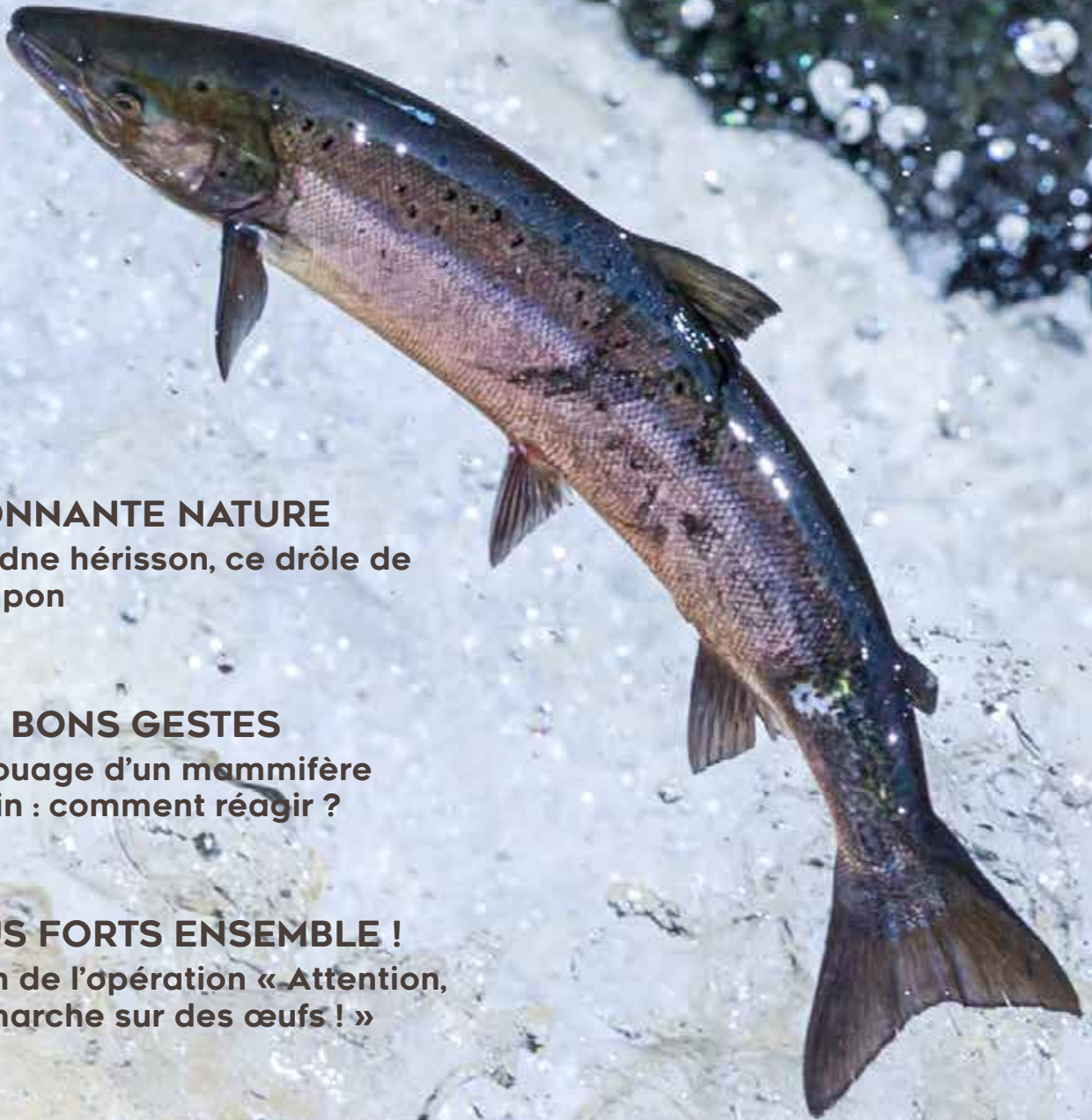


# LE RÂLE D'EAU

Automne 2021 • n°186



## ÉTONNANTE NATURE

L'Hydne hérisson, ce drôle de pompon

p. 10

## LES BONS GESTES

Échouage d'un mammifère marin : comment réagir ?

p. 13

## PLUS FORTS ENSEMBLE !

Bilan de l'opération « Attention, on marche sur des œufs ! »

p. 14

## Les poissons migrateurs bretons : une richesse méconnue



## Ouf ! Enfin !

Non, ce soulagement ne vient pas du fait que les discours et les actions sur l'écologie portent leurs fruits, ni que la dégradation de la Nature est stoppée. Cela n'est pas non plus lié à une prise de conscience collective inversant nos modes de consommation pour n'utiliser que les ressources que nous procure la Nature au rythme des saisons. Là, il s'agit sans doute encore de rêves.

Ce cri de soulagement, VivArmor Nature le pousse car enfin, après deux années particulières, toutes les activités qui ont fondé le mouvement associatif vont pouvoir reprendre.

Depuis cet été déjà, vous retrouverez l'association dans de nombreuses manifestations par la tenue de stands permettant de contacter des adhérents, mais aussi de présenter nos actions à un grand nombre de personnes.

L'agenda de ce « Rôle d'eau » de l'automne retrouve sa diversité habituelle, avec le retour des sorties nature et conférences. Gageons que nous soyons nombreux pour découvrir tous ces trésors de la Nature.

Tous les deux ans, le Réseau des naturalistes cossarmoricains se réunit pour partager des résultats d'études, des outils, des découvertes sur la faune, la flore et la géologie des Côtes d'Armor. Ce devait être le cas en 2020, ce sera finalement le 13 novembre prochain à Languieux.

Fin octobre, la Fête des oiseaux migrateurs revient avec son lot de rencontres, observations, sorties et conférences en baie de Saint-Brieuc.

Et déjà se profile le festival Natur'Armor les 28, 29 et 30 janvier 2022 à Bégard.

Si pour notre plus grand bonheur la vie de l'association reprend son rythme plein, la mobilisation citoyenne s'était maintenue et même développée grâce aux ambassadeurs de la baie et du Verdelet, aux médiateurs de l'éstran mobilisés à chaque grande marée ou aux référents thématiques et territoriaux de l'association.

VivArmor Nature est riche de la capacité de ses bénévoles à se mobiliser. Lauréate du « coup de cœur des citoyens » organisé par l'Office français de la biodiversité, l'association a ainsi été mise en avant lors du Congrès mondial pour la protection de la Nature qui s'est tenu début septembre à Marseille.

Toute l'équipe des administrateurs, salariés et bénévoles est toujours sur le pont ! Ne lâchons rien !!! ●

**Hervé GUYOT**

Président de VivArmor Nature

## AU SOMMAIRE

|                           |               |
|---------------------------|---------------|
| La vie de l'asso .....    | p. 3-5        |
| <b>DOSSIER</b> .....      | <b>p. 6-9</b> |
| Étonnante nature .....    | p. 10         |
| Le courrier du cœur ..... | p. 10         |
| Le coin des enfants ..... | p. 11         |
| Rencontre avec... ..      | p. 12         |

|                              |              |
|------------------------------|--------------|
| Nouvelles du terrain .....   | p. 13        |
| Les bons gestes .....        | p. 13        |
| Plus forts ensemble ! .....  | p. 14        |
| La tribune des copains ..... | p. 15        |
| <b>Agenda</b> .....          | <b>p. 16</b> |

### Le rôle d'eau

Bulletin trimestriel de VivArmor Nature  
ISSN 07 67 - 02 57

**Directeur de la publication** : Michel Guillaume

**Comité de publication** : Gilles Allano, Delphine Even, Yves Faguet, Michel Guillaume, Hervé Guyot, Didier Toquin

**Mise en page** : Delphine Even

**Photo de couverture** : Saumon atlantique © Canva

### VivArmor Nature

18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN

Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : vivarmor@orange.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !

vivarmor.fr

@vivarmor.nature

@VivarmorNature

@vivarmornature



## ÉQUIPE



© F. Delisle

## Bienvenue à Kelig

Je m'appelle Kelig RENAUD, j'ai 31 ans et je suis géomaticien naturaliste. Amoureux de petites bêtes mal aimées et d'informatique, j'ai une passion pour les punaises et les tableurs Excel. J'ai débuté ma carrière par quelques années en Franche-Comté au Conservatoire d'espaces naturels en tant que chargé d'études. J'y ai développé notamment mes compétences en géomatique que j'ai pu confirmer en master à Rennes. Après un an au sein de l'Unité de recherche Patrimoine naturel à Paris, où j'ai découvert le Système d'information de l'inventaire du patrimoine (SINP) et les bases de données de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN), j'ai décidé de m'installer dans ma région d'adoption : la Bretagne. À VivArmor Nature, mon rôle consistera à recueillir et organiser les données géographiques et naturalistes, et à fournir un appui à la production cartographique. Au plaisir de rencontrer les membres et partenaires de l'association durant mon contrat de huit mois.

## INITIATIVE BÉNÉVOLE

## Création d'un groupe « arbre et forêt »

L'actualité autour du bois, de la forêt, de l'arbre est de plus en plus dense. VivArmor Nature est par exemple sollicitée par la Maison de la Consommation et de l'Environnement pour un travail sur les arbres remarquables de Bretagne, mais aussi par Abibois et Bruded qui organisent « Les rencontres bretonnes de l'Arbre » en novembre. En plus de répondre favorablement aux différentes sollicitations, les administrateurs de VivArmor Nature ont proposé de créer un groupe de réflexion afin d'orienter les travaux de l'association concernant les arbres et les milieux forestiers. Une dizaine d'adhérents ont répondu à l'appel et ont prévu de se réunir début octobre.

## MOBBIODIV' 22

## Le coup de cœur des citoyens

Lancé en début d'année, notre programme de mobilisation citoyenne est soutenu par l'Office français de la biodiversité (OFB), dans le cadre de l'appel à projets national « MobBiodiv' 2020 ». C'est dans ce cadre que nous développons l'Université de la Nature, le réseau des référents thématiques et territoriaux de l'association, ainsi que le groupe des ambassadeurs d'espaces naturels protégés. En décembre 2020, lors d'un concours organisé par l'OFB, plus de 12 500 citoyens se sont mobilisés pour désigner leur projet « coup de cœur » parmi les 47 lauréats de cet appel à projets national. VivArmor Nature a obtenu la troisième place lors de ce concours. Notre projet va maintenant bénéficier d'une mise en lumière de la part de l'OFB. Un grand merci aux adhérents et aux sympathisants de l'association pour leur mobilisation !

## UNIVERSITÉ DE LA NATURE

## Place aux algues

Après une pause estivale, l'Université de la Nature a repris ses formations, avec un cycle dédié à la découverte des algues et à la mise en œuvre du protocole « ALAMER ». Développé par le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) dans le cadre du programme de sciences participatives « Plages vivantes », ce protocole s'intéresse à la variabilité spatiale et temporelle de la structure et de la composition de la laisse de mer, ces rubans d'algues et autres débris naturels laissés par la mer. Cet automne, quatorze stagiaires apprennent ainsi à reconnaître une trentaine d'espèces ou groupes d'espèces d'algues de nos côtes et appliquent le protocole sur un ensemble de sites prioritaires pour le MNHN, allant de Binic à Erquy.



© C. Baron

## Belle première saison de sensibilisation

L'îlot du Verdelet accueille une importante colonie d'oiseaux nicheurs (600 couples, 9 espèces). Mobilisés pour la première fois cette année, 27 bénévoles « ambassadeurs du Verdelet » se sont relayés pour couvrir l'ensemble des grandes marées donnant accès à l'îlot durant la saison de nidification. Lors de ces campagnes de sensibilisation, un premier binôme se positionnait à l'entrée du site pour transmettre les messages de prévention et les documents d'information, tandis qu'un second binôme proposait aux visiteurs d'observer les oiseaux à la longue-vue : un moment très apprécié par les usagers et riche d'échanges. Au total, les bénévoles ont permis de sensibiliser 667 personnes. 99% des groupes rencontrés ont réservé un bon accueil aux ambassadeurs et seuls 45% connaissait l'existence de la colonie. Cette première saison de sensibilisation sur le Verdelet a dépassé nos attentes en termes de mobilisation des bénévoles, de sensibilisation des visiteurs, mais aussi d'observation des espèces. La présence des ambassadeurs a permis de détecter des comportements reproducteurs, complémentaires des passages réalisés les salariés pour le recensement des cormorans nicheurs. Les bénévoles ont ainsi pu observer un accouplement d'Huîtrier pie, voir les nids d'Aigrette garzette s'installer au fil de la saison, et surtout suivre la nichée du couple de Faucon pèlerin du Verdelet. Installé depuis des années sur l'îlot, ce couple de faucons n'a produit de jeunes à l'envol que cette année et l'année passée. L'année dernière, nous avions attribué une partie de ce succès reproducteur au confinement, qui avait permis de tranquilliser la colonie durant les grandes marées clés pour la couvaison et l'élevage des jeunes. Cette année, nous aimons à penser que le succès est en partie dû à l'investissement sans faille des bénévoles.



© E. Guéguen

## PÊCHE À PIED DE LOISIR



© F. Delisle

## Peu de pêcheurs lors du comptage national

Depuis 2012, un comptage des pêcheurs à pied de loisir est réalisé chaque année sur l'ensemble du littoral français, à l'occasion des plus grandes marées de l'été. Coordonné par VivArmor Nature et ses partenaires, COEUR Émeraude et le Grand Site Cap d'Erquy-Cap Fréhel, le comptage en Côtes d'Armor s'est déroulé le 23 août. 40 bénévoles se sont mobilisés pour couvrir 63 sites de pêche. A l'échelle du département, on estime à environ 2800 le nombre de pêcheurs à pied présents ce jour de comptage. Malgré une météo très clémente, il s'agit d'une fréquentation exceptionnellement basse en raison du coefficient de marée de 94, insuffisant pour accéder à pied à certains gisements bien connus, restés immergés. Moins d'un pêcheur à pied sur trois a donc fait le déplacement si l'on se réfère aux grandes marées des étés passés qui ont attiré entre 8 000 et plus de 10 000 pratiquants dans les Côtes d'Armor. En parallèle, de juillet à début septembre, les campagnes de sensibilisation mensuelles menées par VivArmor Nature ont permis de rappeler les bonnes pratiques à 557 pêcheurs.

## APPUI AUX COLLECTIVITÉS

## Mobilisation contre l'Aster américain

Début septembre, Lamballe Terre & Mer a pu compter sur l'appui de dix bénévoles de l'association dans le cadre d'un chantier d'arrachage d'une plante exotique envahissante, l'Aster américain, qui tente de s'implanter en marge du site Natura 2000 des Landes de La Poterie. Dans une ambiance très conviviale, les participants ont ainsi arraché manuellement environ 460 kg de végétaux invasifs. Une visite du site a ensuite permis de récompenser les volontaires.

# LA RÉSERVE NATURELLE

Cogestionnaire de la Réserve naturelle de la Baie de Saint-Brieuc, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, VivArmor Nature contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

SENSIBILISATION

## Ambassadeurs de la baie : le bilan de l'été

Durant les vacances d'été, seize bénévoles « ambassadeurs de la baie » ont permis de sensibiliser 633 personnes aux richesses et à la réglementation de la Réserve naturelle. 14% des groupes étaient en infraction (contre un tiers lors des précédentes campagnes), dont 75% pour des chiens non tenus en laisse sur les plages ou présents dans les zones interdites. 97% des groupes ont réservé un bon accueil aux bénévoles et 57% avaient connaissance de l'existence de la Réserve naturelle. La saison aura été marquée par la faible fréquentation des plages, en lien avec les marées vertes enregistrées cette année. Ces dernières ont conduit les ambassadeurs à délaisser le site de Bon Abri au profit de celui de Bouteville et à renseigner les usagers sur cette problématique. La baisse des infractions tient peut-être ici son origine, les chiens étant plus facilement attachés à Bouteville, où se croisent de nombreux usagers sur la promenade qui mène au site.

ACCUEIL & ENTRETIEN

## Halte au Baccharis et place aux oiseaux !

Fin août, appuyés de bénévoles, les agents de la Réserve naturelle, de la commune d'Hillion et du service Natura 2000 de Saint-Brieuc Armor Agglomération ont mené une action conjointe visant à éliminer une station de Baccharis sur le site de Frontreven, aux abords immédiats de la Réserve naturelle. Cette espèce exotique envahissante présente un fort potentiel de colonisation par la dissémination de ses graines. Pour limiter la reprise, les travaux de coupe ont été réalisés avant la fructification et une veille sera assurée durant plusieurs années. Au préalable, le travail d'une stagiaire avait permis de dresser un état des lieux, de coordonner l'action, mais aussi d'envisager des aménagements sur la digue. Durant l'automne, il est ainsi prévu d'aménager un poste d'observation, offrant une vue dégagée sur la baie et ses occupants à plumes. Pour éviter le développement de multiples passages et maintenir la tranquillité du site, ce poste d'observation ouvert à tous sera entouré de ganivelles.

SENSIBILISATION & ENTRETIEN

## Atelier « seaux à marée »

Fin juillet, les bénévoles habitués des nettoyages de plage au sein de la Réserve naturelle et les ambassadeurs de la baie ont été réunis pour confectionner des seaux à marée, à partir de bidons et de cordages récupérés. Ces amoureux du site ont laissé leur empreinte par une phrase ou un dessin leur évoquant la baie. Les seaux sont désormais à la disposition des visiteurs au niveau des bacs à marée installés sur les plages de la Réserve naturelle. Cette initiative a pour objectif de répondre à l'engouement actuel pour les ramassages de déchets, qu'ils soient individuels ou collectifs, de faciliter la collecte et d'impliquer davantage les usagers de la baie dans sa conservation.



SUIVI SCIENTIFIQUE

## Les bivalves à la loupe

Chaque année, l'équipe de la Réserve naturelle réalise une évaluation du gisement de mollusques bivalves sur l'ensemble de l'estran du fond de baie (3000 hectares dont 1140 classés en Réserve). Fin août et début septembre, salariés et bénévoles ont donc réalisé des prélèvements dans les sédiments sur 125 stations. Au laboratoire, les 11 000 bivalves récoltés cette année vont ensuite être identifiés à l'espèce et mesurés dans leur plus grande longueur. Ce suivi annuel permet d'évaluer les effectifs de bivalves au cours du temps, la distribution en classes de taille (reliées à l'âge), la surface, la production et la biomasse des gisements.



Alose © P. Rigalleau

## Les poissons migrateurs bretons : une richesse méconnue

**Delphine EVEN, salariée de VivArmor Nature**

Neuf espèces de poissons migrateurs amphihalins, ces espèces qui vivent alternativement en eau douce et en mer, fréquentent les cours d'eau bretons. La Bretagne est l'une des régions qui accueille le plus d'espèces migratrices. Partons à la rencontre de ce compartiment méconnu et menacé du patrimoine naturel régional, grâce aux précieuses ressources de l'association Bretagne Grands Migrateurs.

### Photo de groupe

Anguille européenne, Saumon atlantique, Truite de mer, Grande alose, Alose feinte, Lamproie marine, Lamproie fluviatile, Flet commun et Mulet porc forment le cortège des migrateurs amphihalins bretons. Seule représentante de la famille des Anguillidés en Europe, l'Anguille européenne se reconnaît aisément à son corps cylindrique dans sa partie antérieure et aplati latéralement dans sa région postérieure, ainsi qu'à ses longues nageoires dorsale et ventrale qui se rejoignent au niveau de la queue.

Appartenant à la même famille des Salmonidés, le Saumon atlantique et la Truite de mer peuvent eux être confondus, mais des caractéristiques simples permettent de les différencier. La Truite de mer possède une bouche plus grande, un pédoncule caudal (base de la queue) plus large et une nageoire caudale moins échancrée. La Truite de mer et la Truite de rivière correspondent en réalité à la même espèce : la Truite commune. Celle-ci présente trois formes écologiques : la Truite de rivière (ou Truite fario) qui reste dans les cours d'eau et conserve sa robe juvénile, la Truite de mer qui développe des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et revêt une robe argentée, et la Truite de montagne, non présente en Bretagne.

L'allure des aloses rappelle celle des sardines et des harengs, qui appartiennent à la même famille des Clupéidés. On les reconnaît notamment grâce à leurs

grandes écailles, leurs taches noires alignées sur les flancs et leur carène ventrale (sorte de bourrelet dur sur le ventre). Distinguer les deux espèces d'aloses s'avère plus complexe et nécessite souvent de leur ouvrir grand la bouche pour observer la densité des épines branchiales !

De la famille des Pétromyzontidés, les lamproies ne sont pas des poissons au sens strict mais font partie d'un groupe de vertébrés aquatiques très primitif : les agnathes. Elles ne possèdent ni mâchoires, ni écailles, ni nageoires paires, ni colonne vertébrale osseuse. Elles présentent une bouche circulaire garnie de dents qui fonctionne comme une ventouse, et une série de sept pores branchiaux en arrière de l'œil. On a longtemps considéré que les lamproies étaient représentées par trois espèces en Bretagne : la Lamproie marine, la Lamproie fluviatile et la Lamproie de Planer. Des études génétiques récentes suggèrent que la Lamproie fluviatile et la Lamproie de planer ne sont pas deux espèces différentes mais seulement l'expression de deux formes biologiques de la même espèce. La Lamproie fluviatile ressemble beaucoup à la Lamproie marine mais est plus petite et sans marbrures. Le Flet commun (famille des Pleuronectidés) fait quant à lui partie des poissons plats, ces poissons au corps asymétrique qui nagent sur un flanc et sont adaptés à la vie benthique (fond des eaux). Chez le Flet commun, les yeux sont disposés sur le flanc droit.

Enfin, le Mulet porc (famille des Mugilidés) se distingue des autres mulets (espèces au corps fuselé, dos sombre, flancs argentés et rayés de sombre) grâce à une tache noire à la base des nageoires pectorales.

Au stade adulte, ces espèces migratrices sont plutôt prédatrices (autres poissons, petite faune benthique ou planctonique). Les lamproies adultes ont la particularité d'être parasites : elles se ventoussent aux poissons et se nourrissent du sang de leurs hôtes.

Au sein des poissons migrateurs amphihalins, on distingue les espèces potamotoques qui se reproduisent en eau douce et grandissent en mer (Saumon atlantique, Truite de mer, aloses, lamproies) et les espèces thalassotoques qui connaissent le phénomène inverse, se reproduisant en mer et grandissant en eau douce (Anguille européenne, Flet commun, Mulet porc).

### De la rivière à la mer

Chez les poissons potamotoques, le cycle de vie le plus spectaculaire revient au Saumon atlantique. La reproduction a lieu de novembre à janvier en fonction des conditions hydrologiques. Réunis sur les radiers, ces zones courantes peu profondes à granulométrie grossière, les couples enfouissent leur ponte dans les cailloux et graviers des secteurs bien oxygénés. La durée d'incubation est directement liée à la température. Les œufs se développent en 440 degrés jours : si la température journalière moyenne de l'eau est de 10°C, l'incubation durera 44 jours (si l'eau est à 5°C, elle sera de 88 jours). Plus de 400 000 jeunes saumons, appelés tacons, naissent ainsi chaque année dans les cours d'eau bretons. Ils émergent en mars-avril, puis se dispersent pour établir leur territoire dans des zones courantes peu profondes leur offrant cache et nourriture. 70% des juvéniles passent une année en eau douce avant de se métamorphoser en smolts aptes à la vie marine, 30% restent en rivière une année supplémentaire. La smoltification se traduit par d'importants changements physiologiques, morpho-

logiques et comportementaux. Leurs yeux grossissent afin de s'adapter à l'obscurité, leur peau s'épaissit en réponse à la pression osmotique de l'eau salée et leur robe devient argentée. Ils perdent également leur comportement territorial et se rassemblent en bancs. La migration des jeunes vers la mer (migration de dévalaison) est concentrée sur quelques jours de mars à mai. Les smolts se dirigent alors vers les zones d'engraissement au Nord de l'Océan Atlantique où la nourriture est abondante (large du Groenland et des Îles Féroé). Le séjour en mer des saumons dure entre un et trois ans, durant lesquels ils vont atteindre leur taille adulte (50 à 110 cm, 1,5 à 15 kg). Lors de leur migration retour vers l'eau douce (migration de montaison), les reproducteurs se présentent à l'embouchure des fleuves à différentes périodes selon leur âge. En Bretagne, les saumons de printemps, ayant séjourné deux à trois années en mer, effectuent leur remontée de février à juin, tandis que les castillons, ayant passé une seule année en mer, remontent de juin à octobre. Durant la remontée en eau douce, les géniteurs cessent de s'alimenter et puisent dans leur réserve de graisse pour se déplacer et se reproduire. Sous nos latitudes, plus de 95% des saumons meurent après la reproduction. Les survivants repartent en mer pour un court (six mois) ou long séjour (au moins un an), puis reviennent se reproduire en rivière. La plupart des saumons se reproduisent au sein du cours d'eau qui les a vu naître : c'est le phénomène du homing. Durant la smoltification, les jeunes s'imprègnent ainsi des caractéristiques de la rivière afin de la retrouver lors de la migration retour. Mais des études ont montré que certains individus dérogent à la règle, notamment lorsque des rivières sont proches et présentent des conditions physico-chimiques similaires (plus de 30% des individus dans une étude réalisée en Normandie). Les échanges d'individus entre cours d'eau pourraient être significatifs pour de nombreux petits systèmes fluviaux d'Europe.



Anguille européenne



Saumon atlantique



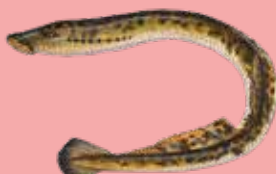
Grande alose



Truite de mer



Alose feinte



Lamproie marine



Lamproie fluviatile



Mulet porc



Flet commun

Sources : Office français de la biodiversité, Biodiversité en Wallonie

Le cycle de vie de la Truite de mer est proche de celui du Saumon atlantique. Mais contrairement à son cousin, elle peut se reproduire plusieurs années consécutives et les jeunes restent près des côtes pour grandir. L'instinct de retour à la rivière natale serait aussi moins prononcé que chez le Saumon atlantique.

Chez les aloses, le passage en eau douce est bien plus bref. L'incubation est courte (une semaine environ), et quelques mois après leur naissance, les alosons prennent déjà la route de l'estuaire. Les jeunes aloses vivent un moment sur le littoral, puis gagnent le plateau continental. La croissance en mer dure trois à six ans. Les aloses retournent dans le même axe fluvial pour se reproduire, mais le phénomène de homing est beaucoup moins marqué que chez les Salmonidés (saumons et truites). Lors de la reproduction, les couples d'alooses effectuent des ronds à la surface de l'eau produisant des éclaboussures sonores, appelées bulls, et correspondant à l'expulsion et au mélange des gamètes mâles et femelles. Contrairement à la Grande alose, l'Alose feinte peut se reproduire plusieurs fois. Les deux espèces sont capables de s'hybrider lorsqu'elles sont bloquées par un obstacle sur la même fratrie au moment de la reproduction.

Chez les lamproies, le séjour en eau douce est au contraire bien plus long que la croissance en eau salée. Les larves de lamproies, nommées ammocètes, vivent enfouies dans les sédiments fins des cours d'eau durant trois à huit ans, tandis que la croissance dans les eaux côtières et les estuaires dure seulement un an et demi à deux ans et demi. Les poissons migrateurs amphihalins sont les hôtes privilégiés des lamproies car celles-ci profitent du trajet retour vers l'eau douce. Les lamproies ne manifestent pas de homing. Tous les individus meurent après la reproduction.

## De la mer à la rivière

Parmi les poissons thalassotoques, l'Anguille européenne est l'espèce la plus emblématique. La reproduction a lieu dans les eaux profondes de la Mer des Sargasses, de mars à juillet. Fait notable, ni œufs ni comportements reproducteurs n'ont jamais pu être observés dans le milieu naturel. A la naissance, les larves d'anguilles, appelées leptocéphales, sont aplaties latéralement, transparentes et mesurent environ 5 mm. Cette forme aplatie leur permet de traverser l'Atlantique Nord portées par les courants chauds du Gulf Stream, durant une à deux années. A l'approche du continent, les larves leptocéphales prennent la forme de petites anguilles transparentes, nommées civelles. Durant cette brève période de quelques semaines à quelques mois, les civelles ne s'alimentent pas et utilisent les courants de marée pour rejoindre les estuaires. Leur arrivée se fait principalement durant la période hivernale, avec un pic en février-mars sur les côtes bretonnes. Lorsque les eaux se réchauffent au printemps, les civelles se pigmentent, commencent à se nourrir et colonisent activement les bassins versants jusqu'à la taille de 30 cm. Les anguilles dites jaunes se sédentarisent alors dans les eaux douces et les estuaires durant 4 à 20 ans. Atteignant la maturité sexuelle à une taille et donc un âge plus élevés, les femelles y séjournent plus longtemps que les mâles. A l'automne généralement, les anguilles jaunes se métamorphosent en anguilles argentées aptes à la vie marine et entament leur voyage vers la Mer des Sargasses, profitant des premières crues pour rejoindre l'océan. Les anguilles jeûnent durant ce périple de près de 6 000 km, grâce aux réserves de graisse accumulées, et meurent après la reproduction.

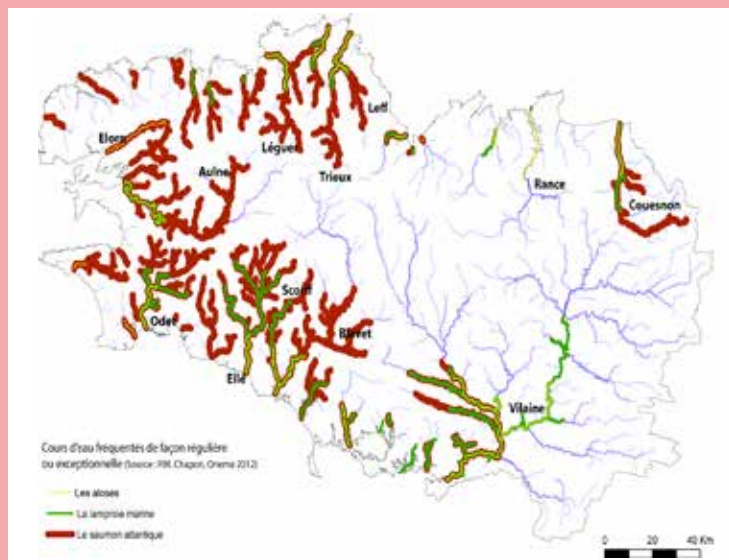
Chez le Flet commun et le Mulet porc, capables de se reproduire plusieurs fois, les adultes migrent vers l'Océan Atlantique pour s'y reproduire, puis regagnent les estuaires et les fleuves. Les jeunes nés en mer rejoignent les adultes dans les estuaires et y grossiront durant quelques années.

## Une forte responsabilité régionale

Historiquement présentes sur une grande partie du réseau hydrographique national, les espèces migratrices amphihalines ont connu un déclin continu depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en raison de la dégradation et de la fragmentation de leur habitats (pollution, artificialisation des cours d'eau, construction d'ouvrages, etc.), mais aussi de la surexploitation de la ressource.

La situation péninsulaire de la Bretagne, drainée par un réseau hydrographique dense de plus de 500 petits fleuves, favorisent le contact entre les eaux douces et les eaux salées. Ainsi, les poissons migrateurs colonisent la plupart des bassins versants bretons.

A l'échelle régionale, l'Anguille européenne est classée en danger critique d'extinction, la Grande alose en danger, le Saumon atlantique en quasi-menacé et la Lamproie marine en préoccupation mineure ; les



Cours d'eau fréquentés par les Aloses (jaune), la Lamproie marine (vert) et le Saumon atlantique (rouge). L'Anguille européenne fréquente l'ensemble du réseau hydrographique (bleu). Source : Plagepomi, 2011.





Smolts de Lamproie marine © F. Jossec

autres espèces n'ayant pas pu être évaluées faute de données suffisantes. Les évaluations régionales sont dans certains cas moins alarmantes que les classements nationaux (Saumon atlantique et Lamproie marine), mais la responsabilité de la Bretagne vis-à-vis des poissons migrateurs est forte. Elle est jugée majeure pour le Saumon et la Grande alose, et très élevée pour l'Anguille, l'Alose feinte et les deux lamproies.

### Protéger les grands migrateurs

Les poissons migrateurs amphihalins ne connaissant pas les frontières, les règles de gestion nécessaires à la préservation de ce patrimoine naturel sont établies à l'échelle européenne, puis déclinées aux échelles nationale et locale. Chaque Etat membre est par exemple tenu d'appliquer un plan de gestion de l'Anguille européenne et un plan de préservation du Saumon atlantique. Le Code de l'environnement français prévoit par ailleurs l'élaboration d'un document de référence par grand bassin hydrogéographique tous les six ans : le Plan de gestion des poissons migrateurs (PLAGE-POMI). La mise en œuvre des actions en faveur des poissons migrateurs se fait notamment dans le cadre des Contrats territoriaux milieux aquatiques (CTMA), signés entre l'Agence de l'eau Loire-Bretagne et les structures intercommunales de bassin versant, pour atteindre le bon état écologique des eaux demandé par la Directive cadre européenne sur l'eau.

Pour protéger les espèces, il est possible d'actionner différents leviers : limiter les atteintes aux milieux, restaurer les habitats, restaurer la libre circulation des poissons, prendre des mesures relatives à la pêche (revoir les quotas, périodes et tailles), suivre les espèces, communiquer sur les enjeux.

Pour que les migrateurs puissent réaliser la totalité de leur cycle de vie, il faut non seulement que les milieux aquatiques présentent les caractéristiques nécessaires à leur reproduction et/ou à leur croissance, mais aussi que ces habitats préférentiels soient accessibles.

Environ 2500 obstacles à la circulation des poissons migrateurs ont été recensés en Bretagne. Construits pour l'alimentation de moulins, la navigation, la créa-

tion de plans d'eau, la production d'énergie ou d'eau potable, la moitié de ces ouvrages n'a plus d'usage. Tous les poissons migrateurs ne franchissent pas les obstacles avec la même aisance : les saumons sont de très bons nageurs aptes au saut, les anguilles sont capables de nager et ramper, les aloses sont bonnes nageuses mais inaptées au saut, et les lamproies ne sont ni de bonnes nageuses ni aptes au saut. Même franchissable, tout obstacle en travers du lit du cours d'eau est un frein à la migration. Leur cumul induit des retards qui compromettent la reproduction de certaines espèces, mais aussi de la fatigue et des blessures pouvant être fatales aux individus. Plusieurs solutions existent pour réduire ces impacts négatifs : effacer l'obstacle (option la plus efficace et la moins coûteuse) ; réduire la hauteur de chute de l'ouvrage, créer une rivière de contournement ou installer des dispositifs de franchissement (passes à poissons) si l'usage doit être maintenu ; ouvrir les vannes de l'ouvrage s'il n'a plus de fonction mais présente un intérêt paysager ou patrimonial.

L'effacement, ou à défaut la réduction, des seuils permet d'améliorer la circulation des individus, mais aussi de restaurer des habitats de reproduction et de croissance de type radiers (suppression/réduction de l'obstacle à l'écoulement). La restauration des habitats peut aussi passer par le reméandrage du cours d'eau ou des apports de granulats grossiers afin de diversifier le lit et les écoulements.

En termes de suivi, de nombreux travaux sont menés par les universitaires et les acteurs de la pêche, portant sur la dynamique des populations, la répartition et l'abondance des espèces. Ces données sont indispensables pour prendre des mesures de gestion et de protection adaptées, mais aussi appréhender les impacts du changement climatique sur ces espèces au cycle de vie étroitement lié aux températures. ■

Regroupant les quatre Fédérations départementales pour la pêche et la protection des milieux aquatiques, l'association **Bretagne Grands Migrateurs** a un rôle de coordination des actions menées en faveur des poissons migrateurs à l'échelle régionale et met en œuvre des outils d'évaluation et d'animation comme l'Observatoire des poissons migrateurs en Bretagne. Ce dernier a pour objectifs de suivre l'état des stocks de poissons migrateurs en vue d'améliorer leur gestion et leur restauration, analyser les indicateurs d'évolution du milieu et évaluer les réponses apportées, améliorer les échanges d'information entre les acteurs prenant part à la gestion des poissons migrateurs, diffuser la connaissance auprès de divers publics.

Pour aller plus loin :

[www.observatoire-poissons-migrateurs-bretagne.fr](http://www.observatoire-poissons-migrateurs-bretagne.fr)



# ÉTONNANTE NATURE

## L'Hydne hérisson, ce drôle de pompon

L'Hydne hérisson, *Hericium erinaceus* de son petit nom latin, est un champignon très reconnaissable, largement distribué dans l'hémisphère nord mais peu courant dans les pays où il est présent.

Aussi appelé Crinière de lion, l'Hydne hérisson tire son nom de son chapeau constitué de longs aiguillons blancs tombant en cascade et pouvant atteindre 7 cm de long. Ce drôle de pompon peut mesurer jusqu'à 20 cm de haut sur 25 cm de large.

Dès la fin de l'été, cette partie visible du champignon permettant la reproduction se développe sur de vieux arbres, morts ou mourants, et sur des souches de feuillus. Mais ce champignon est sélectif et a plutôt des goûts de luxe, puisqu'il préfère les bois durs comme les chênes et les hêtres.

Très riche en protéines, magnésium et fer, il est prisé des gourmets. Certains lui prêtent un goût de homard, d'autres d'aubergine, artichaut, asperge ou encore noisette, avec une texture proche du tofu ou du calmar !

Au-delà de sa forme atypique, l'Hydne hérisson aurait d'étonnants bienfaits. En médecine chinoise, il est utilisé



R. Sullivan

depuis des millénaires pour soulager les troubles digestifs et améliorer les fonctions cognitives. Les études scientifiques sont venues confirmer ces vertus. On sait aujourd'hui que l'Hydne hérisson contient de nombreux composés bioactifs, qui favorisent la protection et la régénération des neurones et du tube digestif et peuvent ainsi limiter les troubles liés aux maladies dégénératives du système nerveux (Parkinson, Alzheimer, etc.) et à certaines pathologies de l'estomac (ulcères, gastrites, etc.).

Il est aussi reconnu pour son action bienfaisante sur le stress, la fatigue et les tensions nerveuses. Encore plus fort, il pourrait constituer un anticancer, permettant de lutter contre le cancer du foie, du colon, de l'estomac ou encore du sang. Des études chinoises approfondies sont en cours. Très cultivé dans les pays asiatiques pour ses propriétés culinaires et médicinales, il reste rare en milieu naturel : ouvrons l'œil cet automne, ce sera peut-être la belle surprise de la saison ! ●

Margot MINET, apprentie à VivArmor Nature

# COURRIER DU CŒUR

## Différence, indifférence...

Quelle *différence* y a-t'il entre des communes de l'ouest, du sud, du nord, de l'est ou du centre des Côtes d'Armor (pour ne parler que de notre département) ? Eh bien aucune lorsqu'il s'agit de l'utilisation de l'épareuse ! Vous l'avez tous constaté, en toutes saisons et encore plus en ce moment, ces engins avancent inexorablement, parfois de front à l'assaut des talus. Les mâchoires télescopiques attaquent tout : lignes de chemins de fer, bords de routes, nationales, communales, jusqu'aux moindres chemins de terre campagnards. Tout est détruit : arbustes, végétation herbacée et petite faune encore présente. Une fois passée, la belle machine a fait le propre, allant jusqu'à mordre la terre pour être certaine que rien ne repoussera derrière elle...

Aujourd'hui, nous nous en accommodons tous, ces travaux deviennent la normalité, sécurité routière oblige. Or, sécurité et biodiversité ne sont pas incompatibles, bien au contraire. Entretenir régulièrement le premier mètre de l'accotement répond à ces deux enjeux puisque la zone est de toute façon trop dangereuse pour la faune. Mais au-delà, une gestion douce et différenciée profite aussi bien à la biodiversité qu'aux conducteurs.

Chaque trimestre, nous publions une anecdote, une émotion face à une scène de nature, partagée par un adhérent. Envoyez vos courriers à [vivarmor@orange.fr](mailto:vivarmor@orange.fr) !



© Canva

Des études ont montré que la présence de végétation aux abords des routes facilite la lecture de la route, augmente la vigilance et réduit la vitesse. Alors à quand une véritable réflexion sur ces méthodes dévastatrices. N'hésitons plus à interpeller nos administrations. Tous les jours, sous nos yeux, dans l'*indifférence* générale, se meurt la biodiversité... ●

Gilles ALLANO, administrateur de VivArmor Nature

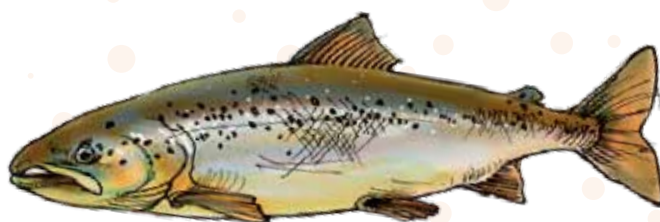
# LE COIN DES ENFANTS

Dessins : Matthieu EVER, Office français de la biodiversité, Loire Grands Migrateurs



**Tu me reconnais ?** Je suis le Saumon atlantique ! Je fais partie des neuf espèces de poissons bretons qui migrent entre l'eau douce et l'eau salée au cours de leur vie. Je suis né dans la rivière, puis j'ai entamé un grand voyage pour grandir dans l'océan pendant plusieurs années. Aujourd'hui, je suis prêt, je vais faire le trajet retour et retrouver ma rivière de naissance pour me reproduire. Chez d'autres espèces comme l'Anguille européenne, c'est l'inverse : elles naissent dans la mer et grandissent dans la rivière. Aloses, lamproies, anguilles, saumons... nous sommes tous de grands migrants mais nous sommes fragiles : il faut nous protéger et supprimer les barrières qui compliquent nos trajets sur les rivières.

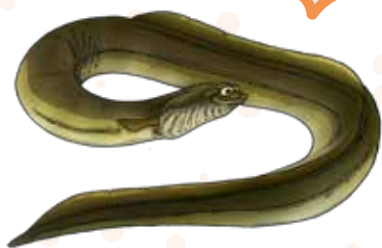
La Truite de mer et le Saumon atlantique se ressemblent beaucoup... Sauras-tu trouver trois différences entre ces deux poissons ?



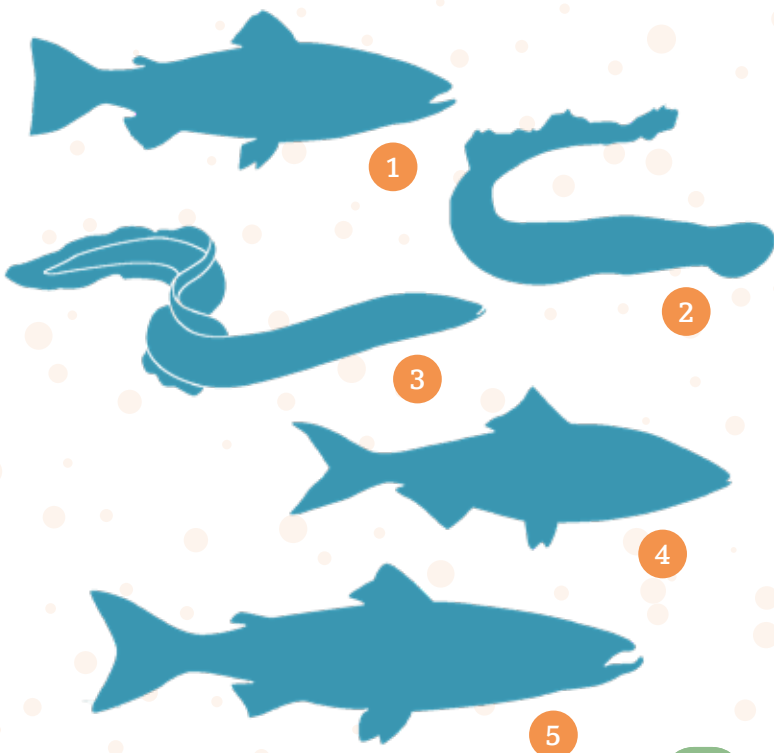
Saumon atlantique



Truite de mer



Réponses :  
La nageoire de la queue est plus échancrée chez le saumon.  
La base de la queue est plus large chez la truite.  
Le corps du saumon est plus fin.



Sais-tu reconnaître les aloses, les lamproies, les anguilles, les saumons et les truites en fonction de leur silhouette ?



Réponses :  
1 = Truites, 2 = Lamproies, 3 = Anguilles,  
4 = Aloses, 5 = Saumons.

# RENCONTRE AVEC...

## Jean-François LE CAM

### Nouvel administrateur de VivArmor Nature

Elu lors de la dernière Assemblée Générale de l'association, Jean-François se présente aux adhérents à travers un dialogue imaginé avec une petite fille.

#### Tu es qui toi ?

Je suis un papy amoureux de la Nature.

#### C'est quoi la Nature ?

Quand tu ouvres tes grands yeux bleus, c'est tout ce que tu peux voir : la mer, la campagne, la montagne, mais aussi les grandes villes avec leurs millions d'avions, de trains, de voitures et de gens qui courent partout !

Rappelle-toi que tu es l'invitée de Dame Nature et que tu dois la respecter si tu veux encore en profiter.

J'ai eu la chance de voir le cheval qui tirait la charrue.

J'ai eu la chance de trouver des truites juste en soulevant des pierres dans les cours d'eau.

J'ai vu des milliers d'hirondelles sur les fils électriques avant leur départ vers l'Afrique.

Tiens l'Afrique, je connais grâce à mon travail, le sol est rouge et les gens sont heureux avec rien. Ils savent vous accueillir avec simplicité.

En Ukraine, il fait froid en hiver et très chaud en été, c'est un climat continental, la terre est presque noire et les cultures poussent très vite, c'est le grenier de l'Europe.

#### Qu'est-ce que tu regardes ?

Ma passion de jeune vacancier à perpétuité, c'est d'observer les oiseaux en hiver et les insectes à la belle saison. J'adore expliquer à quiconque le rôle de chaque espèce dans la chaîne alimentaire.

J'aime donner de mon temps pour essayer d'enrayer le processus de perte de cette biodiversité, qui est mis à mal juste pour des intérêts financiers.

#### Pourquoi tu as un appareil photos ?

Ça aussi c'est une passion ! Être capable de rester trois ou quatre heures en affut sans bouger et attendre qu'un chevreuil vienne brouter devant moi : c'est du bonheur que me donne la Nature. Un photographe respectueux sait se confondre dans l'environnement.



#### Que fais-tu pour la Nature ?

Apprendre à tous à respecter un endroit sensible, c'est mon rôle d'ambassadeur de la baie.

Compter les oiseaux de la baie tous les quinze jours, c'est pour aider les salariés de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc à suivre l'évolution des espèces.

Ramasser les déchets en zone urbaine, c'est mon rôle d'éco-randonneur.

Et tous les jours, faire découvrir aux promeneurs les richesses des dunes de Bon Abri lors de mes séances d'observation et de photographie.

Alors petite, fais comme moi : prend le temps de prendre ton temps et profite de ce bonheur qui est à ta portée. ●

*« ... prendre le temps de prendre son temps et profiter de ce bonheur qui est à notre portée ... »*

## Des hirondelles bien accueillies et bien comptées !

Au printemps 2020, suite à mon appel aux bonnes volontés, un petit groupe d'habitants a recensé les nids d'Hirondelles de fenêtre présents dans le bourg de Pluduno. L'opération a été reconduite cette année en suivant exactement le même parcours. Nous avons comptabilisé une cinquantaine de nids, indiquant une population importante pour un petit bourg comme Pluduno, et qui semble stable (58 nids en 2021, 53 en 2020).

Suite au premier comptage participatif, nous avons contacté la municipalité pour leur proposer d'installer des dispositifs antisalissures sous les nids surplombant la voie publique (bâtiment communal et boulangerie). Cinq dispositifs ont été installés ce printemps (début avril) sous huit nids et ont montré leur efficacité puisque aucune déjection n'a été observée sur le trottoir cette année.

Pour aller plus loin, un achat groupé et/ou un atelier participatif de confection de dispositifs antisalissures et de nids artificiels seront proposés aux particuliers



© Y. Faguet

pour le prochain printemps, toujours en collaboration avec la mairie. La pose en hauteur représentant une difficulté pour les habitants concernés, ce sont les employés municipaux qui effectueront les installations.

La bonne couverture médiatique (Le Télégramme, Ouest-France, Le Petit Bleu) a contribué à sensibiliser la population locale.

Pour l'an prochain, nous envisageons de proposer un cycle sur les hirondelles comprenant une conférence, un atelier de confection de dispositifs et de nids, des sorties d'observation et

de comptage, mais aussi d'étendre le comptage aux villages de la commune ; ce qui pourrait nous permettre de rassembler les habitants de la commune partageant nos préoccupations face à la dégradation de la Nature. Une initiative toute simple à reproduire pour les référents territoriaux de l'association ! ●

Yves FAGUET, référent territorial de VivArmor Nature sur la commune de Pluduno

## LES BONS GESTES

### Échouage d'un mammifère marin : comment réagir ?

Si vous observez un mammifère marin échoué sur une plage, qu'il soit mort ou vivant, le premier réflexe doit être de contacter l'Observatoire Pelagis qui coordonne le Réseau national échouage (RNE). La ligne téléphonique (05.46.44.99.10) est ouverte sept jours sur sept ! Pour éviter tout stress ou mauvaise manipulation pour l'animal, et tout risque de blessures ou de pathogènes pour le sauveteur, il ne faut en aucun cas intervenir seul. Les agents de Pelagis vont analyser la situation, collecter de précieuses données sur l'échouage et organiser les opérations de sauvetage si l'animal est vivant ou d'évacuation si l'animal est mort. Titulaires d'une carte verte, les 500 correspondants du RNE sont des agents des associations naturalistes, des collectivités ou des organismes d'Etat, formés à la tranquillisation et la remise à l'eau des animaux, ainsi qu'à la réalisation de prélèvements biologiques sur les cadavres. En attendant l'arrivée des pompiers et des correspondants du RNE, il convient d'empêcher les curieux d'approcher. Selon l'état du cétacé, il pourra vous être demandé de réaliser un arrosage prudent : ne jamais couvrir, ni arroser son évent (orifice de respiration au sommet de la tête), ne jamais maintenir l'animal sous l'eau. Pour les phoques, l'analyse



© Association Al Lark

préalable par Pelagis est essentielle car tous les individus échoués ne sont pas en difficulté. Les phoques passent en effet la moitié de leur temps à terre pour se reposer, se reproduire et muer. Seuls les jeunes individus fatigués, amaigris ou blessés sont réellement en situation de détresse. Actif depuis plus de 50 ans, le RNE a permis la constitution de la plus importante série historique concernant les mammifères marins en France. A partir de ces données, il est aujourd'hui possible de produire des indicateurs d'abondance relative, de distribution, d'état de santé et d'évaluer les causes de mortalité des mammifères marins. ●

Delphine EVEN, salariée de VivArmor Nature

# PLUS FORTS ENSEMBLE !

## Opération nationale « Attention, on marche sur des œufs ! » : le bilan en Côtes d'Armor

### Une opération nationale

Au moment de la réouverture des plages au printemps 2020, le Conservatoire du littoral et l'Office français de la biodiversité, en lien avec les associations de protection de la nature et les collectivités, ont lancé l'opération « Sauvons nos poussins » pour alerter le grand public sur les risques d'écrasement et de dérangement des espèces nichant sur les hauts de plage (Gravelots, Sternes, Huîtrier pie, Goélands...). Ces espèces sont en effet très vulnérables car leurs œufs pondus à même le sol et leurs poussins se confondent parfaitement avec leur environnement. Très efficace vis-à-vis des prédateurs, cette stratégie de dissimulation s'avère préjudiciable sur nos littoraux surfréquentés.

Profitant de l'élan citoyen et des partenariats entre structures noués l'année passée, la dynamique de sensibilisation des usagers s'est poursuivie en 2021 et l'opération nationale a pris le nom de « Attention, on marche sur des œufs ! ».

Dans chaque région littorale, la délégation territoriale du Conservatoire du littoral a par exemple fourni des panneaux adaptés aux différentes espèces et du matériel de clôture aux structures qui en ont fait la demande, même en dehors des périmètres acquis et gérés par cet établissement public.

### La déclinaison en Côtes d'Armor

Cette année, comme en 2020, le Groupe d'études ornithologiques des Côtes d'Armor (GEOCA), VivArmor Nature et la Ligue pour la protection des oiseaux des Côtes d'Armor (LPO 22) ont mobilisé conjointement leurs bénévoles pour aider à la protection des nids, et plus globalement de l'habitat « haut de plage » qui abrite tout un cortège d'espèces faunistiques et floristiques patrimoniales.



Bénévole en action sur le site de Ralévy © M. Gestin



Grand Gravelot au Sillon de Talbert © C. Déroutel

Les efforts se sont concentrés sur des secteurs très fréquentés et sensibles vis-à-vis des oiseaux nicheurs : Plougrescant, Penvénan et Pleubian, avec notamment le site de Ralévy, géré par Lannion-Trégor Communauté, et la Réserve naturelle régionale du Sillon de Talbert, gérée par la commune de Pleubian.

La mission des bénévoles a consisté à aller à la rencontre des usagers pour expliquer la vulnérabilité des espèces et accompagner les dispositifs de protection mis en place grâce au Conservatoire du littoral et aux structures gestionnaires d'espaces naturels (panneaux, enclos, cheminements...).

Au préalable, les bénévoles ont été réunis le 13 mai pour découvrir les informations naturalistes à connaître, le discours et la posture à tenir auprès des usagers, et les outils imaginés pour organiser et animer les tournées (agenda et espace de partage en ligne, mémo de terrain, badge au nom de l'opération, etc.).

### Le bilan de la mobilisation bénévole

Après la réunion animée par les trois associations naturalistes et les deux structures gestionnaires, les bénévoles se sont donc relayés pour assurer une présence sur site et une information des visiteurs.

Du 13 mai au 8 août, les 16 bénévoles mobilisés ont ainsi assuré 69 créneaux de présence, soit 192 heures de bénévolat cumulées. Leur mobilisation aura permis d'informer et sensibiliser 2 492 personnes sur la problématique des oiseaux nicheurs et sur l'importance de protéger et tranquilliser l'habitat « haut de plage ».

Un énorme merci à eux et rendez-vous l'année prochaine ! ●

## Des terres et des ailes : aux côtés des agriculteurs

Ce trimestre, la plume est confiée à la **Ligue pour la protection des oiseaux Bretagne**



La reconquête de la biodiversité ne pourra se faire sans la mobilisation du monde paysan. Selon le rapport « L'environnement en Bretagne, cartes et chiffres clés 2018 », 80 % du territoire breton est constitué d'espaces agricoles, et 60 % est véritablement consacré à une agriculture qui produit près de 24 millions de tonnes par an. Face à l'urgence climatique et environnementale, les agriculteurs sont donc des acteurs incontournables pour avancer aux côtés des associations comme les nôtres. Et pour la LPO Bretagne, à l'heure où certaines pratiques agricoles sont de plus en plus décriées, ce rapprochement passe aussi par une reconnaissance de leur métier.

Dans les faits, cela doit se traduire par une relation de proximité, au plus près des territoires, sans clivage entre agriculture bio et conventionnelle. Autrement dit, les liens distendus depuis des années entre naturalistes et paysans doivent aujourd'hui être retissés. C'est tout l'objet de l'organisation que la LPO Bretagne est en train de mettre en place, en s'appuyant notamment sur le programme « Des terres et des ailes », lancé par la LPO France fin 2018. Via une plate-forme en ligne gratuite (et sécurisée quant à la protection des données), l'objectif est d'aider tous les agriculteurs à franchir le pas de la biodiversité pour « faire revenir les oiseaux sur leurs terres », et à partager leur expérience.

Le site met ainsi à leur disposition des fiches techniques pour réaliser plusieurs types d'aménagements, favorables aux oiseaux et aux insectes, et faciles à mettre ou maintenir en place : mares, haies, bâti, ronciers, nichoirs et perchoirs, surfaces enherbées, etc.

[bretagne@lpo.fr](mailto:bretagne@lpo.fr) | 02 99 27 21 13

[www.desterrresetdesailes.fr](http://www.desterrresetdesailes.fr) 

Lors de l'inscription, il est également possible, sans que ce soit une obligation, d'être contacté par un référent « Des terres et des ailes » afin de convenir d'un rendez-vous. Ce temps d'échange est l'occasion de remettre des panneaux, et d'échanger *in situ* sur les atouts et pistes d'amélioration de l'exploitation.

Depuis sa création, la LPO Bretagne tente comme elle peut d'animer bénévolement ce programme. Mais face aux sollicitations qui se multiplient, la clé de réussite passera inévitablement par la création d'un poste salarié aux compétences à la fois naturalistes et agricoles, comme c'est le cas d'autres LPO locales. A noter que le dispositif pourrait évoluer dans les mois à venir, la LPO France travaillant actuellement sur une stratégie nationale pour l'agriculture. En attendant, la LPO Bretagne reste ouverte à toute proposition pour avancer ensemble sur ce chemin agro-environnemental ! ●

### Bilan sur les 76 exploitations bretonnes inscrites :

- Nichoirs : 64 | Perchoirs à rapaces : 20
- Tas de bois : 11 | Tas de pierres : 11
- Murets en pierres sèches : 7 m linéaires
- Bâtiments agricoles accessibles : 5
- Arbres isolés : 515
- Arbres morts isolés ou dans une haie : 6
- Buissons de ronces isolés : 31
- Mares : 8
- Haies diversifiées : 5 489 m linéaires
- Bandes ou zones enherbées permanentes : 9 ha
- Berges des fossés enherbées : 150 m linéaires
- Prairies permanentes non traitées : 24 ha
- Vergers et vignes traditionnels : 32 ha
- Jachère fauchée après mi-août : 1 ha
- Surfaces non déchaumées : 9 ha

La LPO Bretagne est née en février 2019 du rapprochement entre la LPO Ile-et-Vilaine et les groupes bénévoles du Morbihan et du Finistère, la station de l'Île Grande étant quant à elle toujours rattachée à la LPO France. Elle compte aujourd'hui 4 200 adhérents sur les 4 départements bretons, environ 150 bénévoles actifs, ainsi qu'une équipe qui est passée de 3 à 9 salariés, répartis à Rennes (siège social), Locminé (Bretagne Sud) et dans les Côtes d'Armor (Bretagne Nord). Ses objectifs prioritaires sont la sensibilisation des jeunes et du grand public, le développement du programme « Refuges LPO » (environ 3 300 toutes catégories confondues : particuliers, établissements, collectivités, entreprises), la structuration d'un réseau régional pour la faune en détresse, l'accompagnement des acteurs du bâti et des agriculteurs, le tout en collaboration avec les autres associations environnementales bretonnes.

# AGENDA



**Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre**

Fête de la science, Ploufragan  
Stands sur les espaces naturels



**Samedi 2 octobre**

Un pas pour ma planète, Paimpol  
Rencontre « La vie secrète d'un plateau de fruits de mer »



**Du 6 au 9 octobre**

Martin-Plage, Les Godelins,  
Goaz Trez, Banc du Guer  
Sensibilisation des pêcheurs à pied de loisir



**Samedis 9 et 23 octobre**

Unité du Trégor  
Sorties du Groupe patrimoine géologique 22



**Vendredi 15 octobre**

Hillion  
Soirée ciné-conférence  
« L'esprit des plantes »



**16 et 17 octobre**

Festival du monde sous-marin,  
Trébeurden  
Stand sur la pêche à pied



**Jeudi 28 octobre**

Langueux, Trégueux, Yffiniac  
Écorando



**Jeudi 28 octobre**

Plérin  
Conférence « A la découverte de la géologie du littoral plérinais »



**Du 19 octobre au 6 novembre**

Langueux, Planguenoual  
Fête des oiseaux migrateurs  
(stand, sorties, conférences...)



**Du 23 octobre au 7 novembre**

Réserve naturelle Baie de St-Brieuc  
Campagne des ambassadeurs de la baie



**5, 6, 19 et 21 novembre,  
3 et 5 décembre**

Plérin  
Circuits géologiques pour les débutants



**Dimanche 7 novembre**

Forêt de Loudéac  
Sortie « A l'automne, la nature se prépare doucement à l'hiver »



**Du 5 au 7 novembre**

Les Godelins, Martin-Plage,  
Banc du Guer  
Sensibilisation des pêcheurs à pied de loisir



**Samedi 13 novembre**

Langueux  
Rencontre du Réseau des naturalistes costarmoricains



**Jeudi 25 novembre**

Langueux, Trégueux, Yffiniac  
Écorando



**Samedi 11 décembre**

Hillion  
Sortie « La baie de Saint-Brieuc au crépuscule »



**Dimanche 12 ou 19 décembre**

Léguer (date fonction des crues)  
Sortie « A la découverte des frayères à saumons »



**Du 18 décembre au 2 janvier**

Réserve naturelle Baie de St-Brieuc  
Campagne des ambassadeurs de la baie

## Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.

## Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ? N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant Le rôle d'eau dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...



Plus d'informations dans la rubrique « Évènements » de notre site Internet :

[www.vivarmor.fr](http://www.vivarmor.fr)

